Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

22 | 2021

Unheard Possibilities: Reappraising Classical Film
Music Scoring and Analysis

Un Français à Princeton : Entretien avec Florent Masse, enseignant-chercheur et directeur du Festival Seuls en Scène

Entretien

Emeline Jouve

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/37303>

DOI : 10.4000/miranda.37303

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Emeline Jouve, « Un Français à Princeton : Entretien avec Florent Masse, enseignant-chercheur et directeur du Festival Seuls en Scène », *Miranda* [En ligne], 22 | 2021, mis en ligne le 11 mars 2021, consulté le 27 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/37303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.37303>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Un Français à Princeton : Entretien avec Florent Masse, enseignant-chercheur et directeur du Festival Seuls en Scène

Entretien

Emeline Jouve

Liens

- 1 Florent Masse : <https://fit.princeton.edu/people/florent-masse>
- 2 Atelier l'Avant-Scène : <https://fit.princeton.edu/lavant-scene>
- 3 Festival Seuls en Scène : <https://fit.princeton.edu/lavant-scene/seuls-en-scene-0>

Entretien

Figure 1

Florent Masse

Crédits : Jamie Saxon

Emeline Jouve : Florent Masse, vous êtes enseignant-chercheur à Princeton Université où vous enseignez, notamment, le théâtre français et la mise en scène. Après des études en France, vous êtes parti aux États-Unis en 1999 où vous vous êtes installé. Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

Florent Masse : J'ai grandi près de Lille où j'ai eu une enfance privilégiée et une formation solide de l'école à l'université. Deux moments clefs jalonnent cette période : le début de ma pratique théâtrale et mon premier voyage, adolescent, aux États Unis. Dans le cadre de l'atelier théâtre de mon lycée, je commençais à prendre très au sérieux le jeu d'acteur. Parallèlement, je continuais de nourrir une passion pour l'Amérique commencée dans la prime enfance ; passion pour son cinéma, ses acteurs, ses grandes villes, ses grands hommes et son histoire politique. Mon premier séjour estival dans une famille du Colorado à Denver m'a enchanté ! Je découvrais le grand ouest et une ville américaine en plein essor au milieu des années quatre-vingt-dix. Durant mes années d'études d'anglais et de civilisation américaine à l'Université de Lille, je passais chaque été dans le Colorado, revenant à chaque fois plus enthousiaste que jamais ! À l'université, j'ai continué ma formation théâtrale, en jouant dans des troupes étudiantes amateurs et en suivant les enseignements pratiques de la section d'études théâtrales du département de lettres modernes. C'est dans ce cadre que j'ai commencé à suivre les ateliers que dirigeait le metteur en scène et pédagogue Daniel Mesguich, directeur du Centre Dramatique National (CDN) de Lille-Tourcoing « La Métaphore ». Le partenariat entre le CDN et le département de lettres modernes de l'université de Lille venait de naître. Il a duré plusieurs années. Le CDN a ouvert d'autres ateliers de pratique de pratique théâtrale qu'enseignaient Daniel Mesguich et son équipe pédagogique. Ces enseignements m'ont passionné.

J'appréciais aussi de découvrir les productions maison de « La Métaphore » et les spectacles invités lors de saisons théâtrales mémorables. Et puis j'alliais le théâtre à mes études d'anglais : j'ai joué dans la comédie musicale *Godspell* mise en scène par un lecteur américain formidable ; et ai mis en scène ma première pièce en anglais : *Betrayal* d'Harold Pinter. Catherine Pouzoulet, ma professeure d'histoire politique américaine et directrice de recherche en licence et en maîtrise avait séjourné, étudiante, dans la vallée des Pionniers en tant que *Teaching Assistant* à Mount Holyoke College. C'est elle qui m'a orienté vers la Commission Franco-Américaine de la rue Chardin à Paris. En plus d'administrer les bourses Fulbright, la Commission supervisait l'attribution de plusieurs bourses d'études du cercle privé franco-américain et de postes d'assistant de français aux États-Unis. J'ai posé ma candidature à la Bourse Lévy-Despas à Amherst College et ai obtenu le poste de *Teaching Assistant* en 1999. À l'issue de l'année universitaire 1999-2000, j'ai été réinvité pour l'année universitaire suivante. C'est à Amherst College que j'ai créé l'Atelier, The French Theater Workshop, au mois d'octobre 1999.

E.J. : Comment un jeune français devient-il enseignant-chercheur dans l'une des plus importantes universités américaines ?

Florent Masse : Après deux belles années dans le Massachusetts, je désirais fort rester aux États-Unis. L'opportunité de continuer à enseigner à l'université s'est présentée grâce au soutien actif des Professeurs d'Amherst College avec qui j'avais travaillé. Et c'est Marie-Hélène Huet qui enseignait à l'université de Princeton, dans le Département de français et d'italien, qui a œuvré pour m'y faire venir en tant que *Lecturer* pour l'année universitaire 2001-2002. J'ai ainsi rejoint l'université de Princeton au début du mois de septembre 2001 (quelques jours à peine avant le tristement célèbre 11 septembre). En plus de ma charge de cours avancés de français et de travaux dirigés dans le Département d'anglais sur le théâtre moderne, j'ai lancé ce mois-là l'Atelier à Princeton. Je retrouvais les élèves en groupe une fois par semaine et travaillais sur leurs scènes en marge de cet atelier hebdomadaire. Chaque mois de décembre, nous présentions un *Cours Public*, et en fin d'année universitaire, les *Travaux d'Acteurs*. L'Atelier s'est développé rapidement. Après cinq semestres, il a réuni près de 40 élèves. Il était temps de diviser l'Atelier en deux groupes : un atelier débutant pour former chaque année de nouveaux élèves, et un atelier avancé pour offrir des projets plus ambitieux aux élèves en deuxième ou troisième année d'atelier. C'est avec les élèves avancés que j'ai commencé à monter des pièces complètes : *Le Dindon*, *Tartuffe*, *Andromaque*, *Un fil à la patte*. À partir de 2006, l'atelier débutant est devenu un cours officiel de français et de théâtre, proposé chaque nouveau semestre d'automne ; et j'ai continué à cheminer dans le répertoire avec la troupe de L'Atelier. Les étudiant.e.s de Princeton ont commencé à avoir le choix de faire du théâtre français dans le cadre de cours de théâtre pratiques ou bien dans un cadre extracurriculaire, à L'Atelier. Souvent, ils/elles se formaient dans le cours avant de rejoindre la troupe. En 2007, l'université m'a promu au poste plus établi et permanent de *Senior Lecturer* que j'occupe toujours aujourd'hui et qui m'a permis de développer mon travail sur le temps long. En 2008, L'Atelier est devenu L'Avant-Scène. Depuis cette période, de nouveaux cours ont été créés et j'ai monté plus d'une soixantaine de pièces avec les élèves.

E.J. : Quelle est la place du théâtre français dans le paysage artistique étatsunien ?

Florent Masse : Les auteurs classiques majeurs du théâtre français sont connus aux États-Unis et il n'est pas rare de les voir monter dans les programmes de théâtre universitaires, ou les théâtres régionaux. Nos grandes pièces suscitent toujours beaucoup d'intérêt. Molière est plus souvent monté que Racine ou Corneille. Avec *Huis clos*, Sartre a un succès inépuisable, surtout auprès des étudiants. Même chose pour Ionesco ; le théâtre moderne français continue de fasciner les (jeunes) Américains. Dans les années 90, 2000 et 2010 le théâtre régional McCarter Theater de Princeton a passé commande au metteur en scène Stephen Wadsworth pour venir monter quelques-uns de nos grands classiques : le public de Princeton a ainsi pu voir *La Double inconstance*, *Le Triomphe de l'amour*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Dom Juan*, *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*. Notre théâtre contemporain fait parfois une incursion à New York, à Broadway, avec Yasmina Reza, ou Off-Broadway avec par exemple avec *La Mère* de Florian Zeller joué au Atlantic Theater Company la saison 2019-2020 avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre. Il faut souligner la présence du théâtre contemporain grâce aux Services Culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, la Fondation FACE et l'Institut français. La pièce *Oh Boy* de Catherine Verlaquet, traduite par Nicholas Elliot et mise en scène par Olivier Letellier a été jouée à Philadelphie (2019) et New York (2017). Celle de Fabrice Melquiot, *Pollock*, à New York en 2019. En 2020, David Lescot devait venir créer la version américaine de sa pièce *Mon fric (Dough)* au New Ohio Theater de New York. Pour voir notre théâtre joué en langue française, on peut assister aux représentations de nos grands spectacles en tournée. L'Institut français soutient régulièrement des tournées importantes aux États-Unis. Ces dernières années on a pu voir le travail d'Emmanuel Demarcy-Mota (*Ionesco suite*, *Rhinocéros*) à Los Angeles, New York, Chicago et Ann Arbor, et celui d'Arthur Nauzyciel (*Julius Caesar*) à Ann Arbor également et Berkeley. Nos artistes sont aussi régulièrement invités dans les festivals de création contemporaine. Jonathan Capdevielle, Gisèle Vienne, Halory Goerger, Antoine Defoort, Dorothée Munyaneza se sont produits sur les scènes de New York, Portland, Minneapolis et Los Angeles. Bientôt Pascal Rambert viendra présenter la version américaine de *L'art du théâtre* au Festival *Under the Radar* du Public Theater. Et puis, il y a les nombreux artistes de théâtre français invités par le FIAF, French Institute Alliance Française de New York. Son Festival *Crossing the Line*, au mois de septembre, créé par Lili Chopra et qui m'a beaucoup inspiré, fait venir le meilleur de la création française à New York. Le FIAF invite également des artistes dans l'année. Avec les Services Culturels de l'Ambassade de France, le FIAF a créé le TILT Festival, un festival de théâtre jeune public, et il s'est associé au Théâtre Raymond Kabbaz (TRK) de Los Angeles pour faire venir des compagnies comme la Compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat, venue présenter *Le Petit Chaperon Rouge* en 2018. Enfin, il y a la programmation que nous proposons au Festival Seuls en Scène de Princeton sur laquelle je vais revenir un peu plus bas.

E.J. : Princeton University semble mettre à l'honneur la culture française. Pouvez-vous expliciter cette volonté de votre université ?

Florent Masse : Il y a une tradition francophile à Princeton University, héritée des grands professeurs de littérature et civilisation françaises du Département *Romance Languages and Literatures* créé en 1957 (et devenu *Department of French and Italian* en 2001). Dans les années 70 enseignait un groupe de professeurs légendaires qui a beaucoup œuvré au rayonnement de la culture française sur le campus. À Princeton,

dans les Humanités, les études françaises ont toujours eu une place prépondérante et nombre de professeurs en histoire, histoire de l'art, littérature classique, philosophie, etc. manient le français à la perfection. À la fin des années 90, l'Ambassade de France aux États-Unis y a créé un Centre d'Excellence, confirmant la place influente des études françaises. C'est grâce à cette francophilie exceptionnelle que mes projets ont pu recevoir un soutien fort dans la communauté professorale. Princeton compte aussi en son sein une communauté francophone qui suit de près les événements culturels français proposés par l'université. Cette communauté a activement contribué à la promotion de mes projets.

E.J. : Qu'enseignez-vous dans vos cours ?

Florent Masse : J'enseigne le jeu d'acteur, la mise en scène, le répertoire classique et contemporain. Dans les cours de pratique théâtrale, au niveau débutant mais aussi au niveau avancé, je mets l'accent sur la diction pour aider les étudiants à se libérer de la langue et s'en emparer. J'enseigne également un cours de production de festival, dans lequel les étudiants découvrent l'histoire de nos festivals de théâtre prestigieux et la politique culturelle qui les soutient ; une mission qui m'est chère. Je viens de créer un cours sur le théâtre contemporain français dans lequel les élèves s'exerceront à l'écriture théâtrale après avoir lu plus d'une douzaine de pièces ; au programme ce semestre : Wajdi Mouawad, Joël Pommerat, Pascal Rambert, Yasmina Reza, Marie NDiaye, Pauline Peyrade, Penda Diouf, Mariette Navarro, Marine Bachelot Nguyen, Guillaume Poix, Samuel Gallet, Mohamed El Khatib, Guillaume Vincent et Claudine Galéa. L'automne prochain, j'enseignerai un nouveau cours sur la diversité dans le théâtre français qui reviendra sur les questions d'actualité. À cette occasion, j'accueillerai les fondateurs historiques du programme 1^{er} Acte et leurs partenaires. J'associerai la programmation 2021 de Seuls en Scène à ce nouveau cours.

E.J. : L'atelier de théâtre français l'Avant-Scène occupe beaucoup de votre temps. En quoi consiste cet atelier ?

Florent Masse : À offrir chaque année universitaire une saison de théâtre français. L'année, composée de deux semestres, commence par le Festival Seuls en Scène puis monte en puissance grâce aux pièces que je monte avec mes étudiants de l'Avant-Scène. Le rythme est soutenu puisque je dirige entre quatre et cinq pièces par an. S'ajoutent des rencontres (*Lunchtalks*, *Conversations*, *Evenings with...*) avec les artistes de théâtre français invités et les présentations des travaux des élèves de mes cours. Le tout offre des saisons riches et variées qu'il est passionnant de préparer et de produire. En son cœur l'Avant-Scène est une troupe d'étudiants qui affinent leur jeu d'acteur au fil des ans. Ils ne jouent pas dans toutes les pièces de la saison, mais plutôt dans deux ou trois selon leurs disponibilités. Plus je monte de spectacles avec eux, plus ils développent des capacités à travailler rapidement sous ma direction et avec leurs camarades. Cela aide beaucoup et explique que nous pouvons monter tant de projets. En général, ce sont les élèves qui débutent dans l'Avant-Scène qui demandent le plus d'attention car ils sont parfois novices en théâtre ou n'ont que très peu d'expérience théâtrale. Et n'oublions pas que tout se passe en français ! Des entretiens pour les recruter jusqu'aux représentations, en passant par les nombreuses répétitions. Je tiens à noter qu'il n'y a pas d'auditions pour rejoindre la troupe (j'accueille tous les étudiants qui expriment l'envie de jouer en français). Le grand défi c'est le rythme intense de l'université. Les semestres d'enseignement sont courts (douze semaines à peine) et les étudiants sont constamment sollicités

par leurs autres projets extracurriculaires, leurs professeur. e. s exigeants, les sorties de classe, et toutes les autres activités typiques de la vie étudiante américaine. Ceci dit leur engagement est la plupart du temps exemplaire et le fait que les étudiant. e. s vivent pratiquement tous sur le campus aide à se réunir facilement. En cette période de pandémie j'admire leur énergie de continuer à répéter après leurs cours en fin d'après-midi ou en soirée. Quant aux pièces, elles proviennent exclusivement du répertoire classique et contemporain. Nous avons monté les grandes pièces de Molière, Racine, Feydeau, Corneille et Marivaux ; pièces qu'il m'est même arrivé de monter à deux reprises afin d'en faire profiter de nouvelles promotions. On s'est également attaqué à un répertoire plus ambitieux avec des pièces de Claudel, Hugo, Maeterlinck, Ionesco, Genet, ou encore Duras, sans oublier la mise en scène des classiques contemporains de Koltès et Lagarce. Depuis plusieurs années, je propose à mes élèves de jouer des pièces d'auteurs et d'autrices vivant. e. s comme Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Joël Pommerat et Pascal Rambert et cela les passionne ! À titre d'exemple, l'année 2019, juste avant la pandémie, nous avons représenté *La Double inconstance* de Marivaux, *Roberto Zucco* de Koltès, *Others* de Pascal Rambert (pièce spécialement conçue à Princeton), *Le Pays lointain* de Lagarce, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Les pièces se jouent chacune environ deux fois devant un public composé d'étudiant. e. s, de professeur. e. s, de francophiles dans la communauté universitaire, et de nombreux membres de la communauté francophone de Princeton, fidèles spectateurs de l'Avant-Scène depuis sa création.

E.J. : Quels sont les profils des étudiant. e. s qui s'inscrivent à vos cours et à votre atelier ? Quel est leur rapport à la culture française ? Se destinent-ils à des carrières artistiques à l'internationale ?

Florent Masse : Comme les cours sont en grande partie à la carte à Princeton, ce sont des étudiant. e. s de toutes disciplines qui s'inscrivent à mes cours. Mais tous ont en commun un intérêt certain pour la langue et la culture françaises, développé au cours de leurs années de formation linguistique ou à l'occasion de longs séjours ou temps de vie dans des pays francophones. Dans mes cours, s'inscrivent à la fois des apprenants de français provenant du programme de langue française du Département de français et d'italien, et des étudiant. e. s de retour ou originaires de pays francophones. Pour eux, la pratique théâtrale est une opportunité de parfaire leur français oral et de découvrir le répertoire dans un cadre original et ludique. La troupe attire trois types d'étudiant. e. s : des étudiant. e. s américain. e. s passionné. e. s de langue et de culture françaises, des étudiant. e. s. étranger.ère.s venant du monde entier, et des francophones étudiant à Princeton qui retrouvent, loin de chez eux, un cadre linguistique et culturel familier. Ce mélange donne des résultats captivants ! Il faut voir les progrès que font les étudiant. e. s américain. e. s en jouant semestre après semestre avec leurs camarades bilingues francophones. Comme la plupart des étudiant. e. s de Princeton, les élèves de l'Avant-Scène se destinent à des carrières traditionnelles en droit, finance, commerce, médecine, informatique, relations internationales ou à des carrières universitaires. J'observe cependant depuis quelques années des parcours plus libres et artistiques dans le monde de la musique, du théâtre, des arts visuels, de l'écriture et de l'édition. D'anciens élèves de la troupe ont été stagiaires étrangers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) et un petit nombre a continué à étudier le jeu dans des conservatoires renommés à San Francisco ou Londres. Un ancien élève écrit actuellement une pièce

à laquelle il se consacre exclusivement. Les groupes, formés au milieu des années 2010, ont été particulièrement marqués par des échanges privilégiés avec les artistes invités au festival ou en résidence. Je sais combien ces rencontres ont pu les encourager et les inspirer et il est réjouissant que plusieurs parmi eux poursuivent en ce moment un chemin artistique.

E.J. : Vous êtes le directeur du Festival Seuls en scène depuis 2012 : pouvez-vous nous décrire ce désormais prestigieux festival qui est l'un des rendez-vous majeurs des amoureux et amoureux du théâtre français aux États-Unis.

Florent Masse : Le Festival Seuls en Scène fait découvrir la nouvelle génération de la création contemporaine française au public américain. Il a lieu chaque mois de septembre, à la reprise, et accueille entre six et huit spectacles présentés la même année, ou précédemment, au Festival d'Automne (avec qui nous développons un partenariat depuis 2019), Festival d'Avignon, Printemps des comédiens, ou sur les scènes parisiennes et régionales. L'accent est mis sur les interprètes, les metteurs en scène et les textes. Les formes que nous accueillons restent légères, mais nous ne nous réduisons pas aux seuls en scène dans la programmation. Dans l'année, je vois beaucoup de spectacles en France ainsi que l'été bien sûr lors des festivals. J'essaie de suivre de près l'actualité du spectacle vivant et aime plus que tout à découvrir le travail de nouveaux artistes puis les suivre fidèlement après leur venue au festival. Ces neuf dernières années, nous avons eu la chance d'accueillir une série passionnante d'artistes faisant l'actualité sur les scènes françaises. Le festival ne suit pas de formule particulière mais je dirais qu'en général j'invite un mélange d'artistes confirmés, des représentants de la nouvelle génération du théâtre français en pleine ascension et de plus jeunes artistes lançant leurs carrières. Ce qu'il y a de beau au festival c'est que les artistes, qui s'apprécient, ont le temps de se rencontrer ou de se retrouver ; chose devenue rare dans la cadence de la saison théâtrale et des festivals de l'été. Les échanges avec le public et les étudiants sont privilégiés et il règne une atmosphère estivale très appréciée par nos invités.

E.J. : Pourriez-vous revenir sur la genèse de ce Festival ?

Florent Masse : Au départ je souhaitais créer un festival du Jeune Théâtre français. Avec les échanges que je développais à l'international entre la France et les États-Unis, notamment avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), je commençais à bien connaître la scène émergente française. Les quatre premiers artistes invités au Festival sortaient quasiment de leur formation ou étaient encore dans la première phase de leur carrière. En réunissant Victoire Du Bois, Louis Arène, Ellie Triffault et Stanislas Roquette Seuls en Scène commençait en mettant en lumière le talent de jeunes comédiens français. Dès l'année suivante, en 2013, nous invitions des artistes plus confirmés (Clément Hervieu-Léger, Guillaume Vincent) tout en gardant l'esprit du premier festival en invitant quatre jeunes interprètes sortis de la classe de Sandy Ouvrier au CNSAD et en réinvitant le comédien Stanislas Roquette, artiste associé de cette deuxième édition. Le troisième festival a beaucoup compté en ce qu'il consolida l'existence du Festival à Princeton devenant après trois éditions une nouvelle tradition ! Cette année-là nous avons invité *Projet Luciole* de Judith Henry, Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong, développé au Festival d'Avignon entre 2012 et 2013, *Faim* de Knut Hamsun interprété par Xavier Gallais et mis en scène par Arthur Nauzyciel, et Benjamin Lazar qui enchantait le public avec sa forme baroque *L'Autre Monde ou Les États et Empires de la Lune* de

Savinien Cyrano De Bergerac. La Troupe des Petits-Champs de Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro fut de retour pour l'avant-première du *Voyage en Uruguay* et *Répertoire*, un spectacle de Clément Hervieu-Léger créé sur mesure pour Princeton, mêlant scènes classiques et textes de Louis Jouvet. Le festival a continué de se construire lors de sa quatrième édition, plus étirée dans le temps. Elle a duré cinq semaines avec comme point d'orgue la première venue au Festival de Pascal Rambert pour présenter *De mes propres mains* joué par Arthur Nauzyiel. La programmation fut éclectique cette année-là : solos, performances, jeune public, émergence, *rock performance* avec Rodolphe Dana, Robert Cantarella, Lena Paugam, Astrid Bayiha, Ayoub Ali, Bertrand Usclat et Mathieu Bauer. Je continuais à expérimenter le programme et les formats du festival. J'intégrai aussi la pièce *Lac* de Pascal Rambert que je montais avec L'Avant-Scène dans le festival. Nicolas Bouchaud, Judith Henry, Thomas Pondévie et Nicolas Truong furent de retour à Seuls en Scène pour une résidence de travail sur leur deuxième création, *Interview*, programmée au Festival d'Avignon 2016. Et arriva la cinquième édition dont je garde un très beau souvenir. C'est l'édition pendant laquelle j'ai commencé à me sentir épanoui et apaisé en tant que directeur artistique et producteur du Festival et à en profiter pleinement. Œuvrer au lancement d'un festival et en préparer ses premières éditions cruciales pour la suite est fort prenant. Il avait fallu mobiliser beaucoup d'efforts les premières années et je commençais à récolter les fruits de ces efforts. Et puis en réunissant Caroline Giuela Nguyen, Pascal Rambert, Audrey Bonnet, Mohamed El Khatib, David Lescot, Roland Auzé, Noé Soulier, et le Jeune Théâtre National, il semble que le Festival trouvait sa vitesse de croisière grâce à cette mémorable cinquième édition.

E.J. : Le Festival l'Avant-Scène se tient tous les ans à l'automne. En 2020, du fait de la crise sanitaire, il n'a pas pu se tenir dans les conditions habituelles. Comment vous êtes-vous adapté au contexte ?

Florent Masse : Au tout début de la pandémie j'espérais encore que nous serions sortis d'affaire au mois de septembre mais assez vite, avec les annulations successives du Printemps des comédiens, du Festival d'Avignon, du Festival d'Aix-en-Provence, il devenait évident que nous ne pourrions pas offrir de festival en présence en 2020. Durant cette période, j'attendais surtout les décisions de l'université pour le semestre d'automne. Nous avons été fixés en début et en fin d'été : le campus resterait vide ; presque tous les étudiants suivraient leurs cours à distance. Et puis avec la fermeture des frontières, il était impossible d'envisager le moindre échange international. Pour m'adapter au contexte, j'ai décidé de produire une édition virtuelle du festival. J'ai indiqué aux artistes invités en 2020 que nous reporterions leur invitation en 2021. Puis j'ai imaginé une tout autre édition composée de captations, de contenus faits sur mesure pour Seuls en Scène et de rencontres en direct en visioconférence. Ça comptait de garder le lien avec notre public et notre réseau. Pour les captations, j'ai décidé de diffuser des spectacles que nous ne pouvons traditionnellement pas accueillir en raison de leurs complexités techniques et de scénographie. J'ai choisi *Rémi* de Jonathan Capdevielle, *La dispute* de Mohamed El Khatib et la série des *Rituels* d'Emilie Rousset et Louise Hémon, dont *Rituel 4 Le Grand débat* avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Nous avons également diffusé le film documentaire de Marion Siéfert et Mathieu Bareyre sur le processus de création de *Du Sale ! Pièce d'actualité* qui avait été préparée comme une *lettre aux Viennois* pour le Wiener Festwochen 2020 où l'équipe n'a pas pu aller en raison de la pandémie. L'autrice Penda Diouf nous a offert une lecture-enregistrement sur Zoom de son plus récent texte *Pistes*. Les

comédiennes Sandy Ouvrier et Astrid Bayiha ont fait de même avec plusieurs scènes de Racine. Une conversation sur Zoom sur l'état du théâtre français avec les Directeur.rice.s de production des institutions Festival d'Avignon, Festival d'Automne et Comédie-Française lança le Festival en ligne. Les contenus ont été disponibles quelques jours. Des rencontres sur Zoom en direct (ou en différé) avec les artistes ont ponctué les diffusions de leurs spectacles. Pour préparer cette édition en ligne du Festival, je me suis inspiré du Festival Lyrique d'Aix-en-Provence 2020 qui proposait chaque jour, début juillet, une rencontre, un contenu produit et filmé sur place en différé, et deux captations d'opéras. Le Festival a duré une dizaine de jours et a attiré en ligne le même nombre de spectateurs que d'habitude. C'était une bonne expérience et un très bon apprentissage sur la production de contenus virtuels.

E.J. : À l'occasion du festival, mais aussi de vos cours, vous avez invité un grand nombre d'actrices et d'acteurs mais aussi de metteuses et metteurs en scène français. Pourriez-vous revenir sur certains temps forts, certaines rencontres marquantes (ma question est quelque peu piègeuse car j'imagine que chaque rencontre est intense ; si vous pouviez toutefois sélectionner quelques exemples représentatifs, ce serait formidable).

Florent Masse : Il y en a beaucoup en effet, car en plus d'inviter un grand nombre d'artistes en septembre pour le festival, nous en accueillons aussi dans l'année lors de *Short-Term Visits* et ces dernières années, pour des semestres d'enseignement ou *Long-Term Visits*. Avant de venir enseigner un semestre complet en 2018, Guillaume Gallienne était venu à trois reprises à Princeton. Sa première visite remonte à 2006. Chaque visite de Guillaume Gallienne est inoubliable. Il rencontrait aussi chaque année mes élèves lorsque je les emmenais en voyage de formation à Paris à l'occasion du programme de L'Avant-Scène à Paris. C'est l'un des tout premiers artistes français que j'ai invités avec mon ancien professeur de théâtre Daniel Mesguich en 2004. C'était une joie de pouvoir l'inviter à venir passer un semestre complet d'enseignement et franchir ainsi une nouvelle étape dans cette fructueuse collaboration. Ici Guillaume Gallienne a enseigné, en français, le cours de théâtre avancé en choisissant l'amour comme fil conducteur et en anglais, un atelier sur Tchekhov avec les élèves de la section théâtre de Princeton. En plus de ses cours, il a conseillé les élèves de L'Avant-Scène dans leurs productions de Corneille, Feydeau et Lagarce ce semestre-là. L'année suivante, c'est Pascal Rambert qui est venu enseigner un semestre complet, ouvrant un nouveau merveilleux chapitre de sa présence à Princeton. Depuis 2015, Pascal Rambert est venu presque chaque année présenter un spectacle au Festival. Nous avons ainsi pu voir *De mes propres mains*, *Clôture de l'amour*, *l'art du théâtre*, *Le début de l'A* et *Avignon à vie*. Au semestre de printemps 2019, Pascal Rambert a créé *Others* avec les élèves inscrits dans le cours *Writing, Directing and Acting Others*. Ils sont sortis des murs du campus à la rencontre des *others* qui font la communauté de la ville de Princeton, les ont interviewés, puis ils ont retranscrit leurs paroles, corrigées par Pascal Rambert, qu'ils ont ensuite dirigées et jouées. Avec du recul, le spectacle, présenté une dizaine de mois avant la pandémie, résonne particulièrement en ce qu'il mettait en avant les tensions du monde extérieur au campus de l'université et les parcours éclectiques des habitants de la ville et de la région incarnés par les étudiants. J'ai admiré la direction de Pascal Rambert qui a construit sereinement et pas à pas, sur les temps de classe, le spectacle présenté en français puis en anglais lors d'une soirée unique le 2 mai 2019. J'avais rarement vu les étudiants jouer avec autant d'assurance, de confiance et de simplicité, le tout en temps réel (sans ordre établi) selon l'expression fétiche de Pascal Rambert. De

nombreuses autres visites d'artistes, plus courtes que celles-ci dans la durée, ont été également marquantes. Je pense aux nombreuses visites de la comédienne professeure d'interprétation au CNSAD, Sandy Ouvrier, qui est l'une des meilleures pédagogues de France. Les premières années Sandy Ouvrier venait avec une partie de ses élèves qui découvraient le théâtre à New York, suivaient des cours de jeu au Lewis Center for the Arts et rencontraient mes élèves dans le travail. Ce furent de fort beaux moments d'échange. Plus tard, Sandy Ouvrier est venue seule travailler avec mes élèves et leur donner des *master classes* si enrichissantes. Elle les retrouvait ensuite en France lorsque nous venions à Paris ou à Avignon. Depuis 2009, je suis fidèlement son travail que j'admire tant et dont je m'inspire. Et puis il faudrait citer les *master classes* de Pierre Niney, Clément Hervieu-Léger, Élise Vigier, Nanténé Traoré, Kevin Keiss, Nicolas Mesdom, Anne Théron, Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Louis Arène, Lionel Lingelser, Thomas Bouvet, Anne de Amézaga, Guillaume Vincent, Loïc Corbery, Daniel Mesguich, Jeanne Balibar, Jean-François Peyret, Jean-Frédéric Lemoues, François Cervantes, etc. Dans le cadre du Festival les rencontres sont passionnantes, notamment en amont, lors des préparatifs des prochaines éditions. Ce sont des moments précieux qui comptent beaucoup. Je pourrais donner comme exemple les premières rencontres avec Dorothée Munyaneza, Caroline Guïela Nguyen, Aurélie Charon, David Geselson, David Lescot et Mohamed El Khatib. Je reçois souvent des acteurs/actrices, metteuses et metteurs en scène qui sont à New York pour des résidences ou des visites professionnelles. Mon but est de faire de Princeton une terre d'accueil du théâtre français et d'échange avec le théâtre américain.

E.J. : Ces artistes français rêvent-ils de l'Amérique ? Quel est l'imaginaire lié au théâtre étatsunien pour les Français que vous recevez ?

Florent Masse : Beaucoup d'artistes français rêvent de venir jouer aux États-Unis ! Certains artistes connaissent déjà bien le pays et notamment New York, mais pour un bon nombre d'entre eux c'est souvent leur tout premier séjour. La visite à New York fait ainsi partie de l'itinéraire et les artistes aiment à rester un peu à titre personnel aux États-Unis après ou avant leur passage à Princeton. Parmi les artistes qui connaissaient déjà bien les États-Unis, il y avait Arthur Nauzyciel et Pascal Rambert, fins connaisseurs de la scène théâtrale américaine. Pour beaucoup d'autres le théâtre américain c'est principalement *Broadway* et ses comédies musicales, le *Wooster Group*, Bob Wilson, Tennessee Williams, Arthur Miller. Ils ont un fort désir de connaître davantage le théâtre américain et j'aimerais beaucoup pouvoir le leur faire mieux découvrir. La découverte étonnante pour eux c'est l'université américaine, le beau campus de Princeton, les équipements sportifs et artistiques, les salles de cours, les réfectoires. Un monde qu'ils ne connaissent pas et qui les fascine. À défaut de pouvoir emmener les artistes à New York voir des spectacles, je leur fais la visite du campus et leur permets de découvrir la belle Amérique des campus universitaires admirée dans le monde entier.

E.J. : Observez-vous des différences entre le théâtre français contemporain et le théâtre étatsunien (du point de vue de l'esthétique, des techniques de jeux ou plateau...) ?

Florent Masse : Le théâtre contemporain français se nourrit des esthétiques de la scène européenne présentées dans les festivals principaux, les théâtres nationaux et le réseau des Centres Dramatiques Nationaux. Bien qu'il y ait une scène expérimentale de très grande qualité ici, le théâtre étatsunien reste majoritairement insulaire et de

facture réaliste. On peut voir le meilleur du théâtre international dans quelques grandes villes américaines et à New York, aux festivals *Under the Radar* du Public Theater, *Next Wave* de la Brooklyn Academy of Music, (BAM) ou dans les salles St Ann's Warehouse à Brooklyn, et Alexander Kasser Theater de Montclair State University (à deux pas de Manhattan dans le New Jersey), mais le reste du territoire n'est guère irrigué et les tournées internationales à l'intérieur du pays sont rares. Je pense que le foisonnement du théâtre français contemporain peut s'expliquer par l'accès qu'ont les jeunes metteuses et metteurs en scènes au meilleur de la création.

E.J. : Diriez-vous que les différentes modalités de financement de l'art dans les deux pays participent à ces spécificités nationales ?

Florent Masse : Sans aucun doute car les impératifs financiers qu'ont la plupart des théâtres américains les empêchent de prendre d'importants risques. Les théâtres régionaux et les Centers for the Performing Arts ont peu de marge de manœuvre pour s'aventurer dans des créations risquées. Ils peuvent soutenir quelques projets maison audacieux mais il faudra contrebalancer ces risques avec des spectacles rentables, donc plus consensuels. La prise de risque on la trouve davantage dans quelques Centers for the Performing Arts prestigieux et bien dotés, les universités et les centres artistiques universitaires qui ont leurs fonds propres et peuvent bénéficier de coûts moindres de production en incluant par exemple leurs enseignants ou leurs étudiants dans le cadre des formations. L'apport d'argent public reste très faible aux États-Unis. Chaque théâtre doit lever ses propres fonds, consacrer du temps au mécénat privé et s'assurer continuellement du soutien des grandes fondations généreuses. Ces obstacles, qui rendent complexe la création de nouvelles œuvres majeurs, n'empêchent cependant pas qu'il y ait de très belles réussites. Le théâtre américain contemporain sait se montrer résilient, adaptable et créatif à l'environnement difficile dans lequel il évolue.

E.J. : Vous travaillez notamment sur le concept de « festival ». Qu'est-ce qui fait, selon vous, la particularité d'un festival français et d'un festival américain ? La question est là encore très vaste évidemment...

Florent Masse : Vaste question en effet ! Il me semble qu'ici le concept de « festival » est davantage associé au bon temps et à l'amusement. Les Américains excellent dans cette dimension ; on peut en faire l'expérience dans les *street fairs* des villes. Dans les pratiques culturelles, il faut avoir une bonne expérience ; apprendre certes, mais tout en s'amusant ! On ne peut qu'être admiratif de l'énergie et de la créativité déployées dans les musées, les salles de concert, les *book festivals*, ou les *Shakespeare Festivals* de l'été. Sans généraliser, les festivals français ont selon moi une ambition plus haute ; on ne cherche pas qu'à amuser le public et lui faire passer un bon moment, mais plutôt à le confronter à des idées, des découvertes, des formes artistiques complexes et dérangementes... Pour finir, j'aimerais évoquer un souvenir de janvier 2019. J'ai pu assister à une des Nuits des Idées organisées par les Services Culturels de l'Ambassade de France à New York, dans la vaste Brooklyn Public Library. On y retrouvait les deux concepts mêlés. L'ambiance était à la fête, la circulation restait constante dans le hall principal où se tenaient des performances, et dans les étages de la bibliothèque ; mais dans les salles c'étaient les idées qui circulaient et qu'on débattait jusqu'au bout de la nuit. Une Nuit des Idées franco-américaine mémorable !

E.J. : Florent Masse, un grand merci pour cet entretien. Ce fut un plaisir de découvrir votre parcours, vos activités, votre environnement et vos perceptions des différences France/USA dans le domaine du théâtre. Merci !

RÉSUMÉS

Entretien avec Florent Masse, Maître de conférences, spécialiste du théâtre français, à Princeton University ; Directeur de l'atelier L'Avant-Scène consacré au théâtre français (Princeton University) ; Directeur artistique du Festival Seuls en Scène mettant à l'honneur le théâtre français (Princeton University) ; acteur et metteur en scène. L'échange a été conduit par courriel en février 2021.

Interview with Florent Masse, Senior Lecturer, French theatre specialist, at Princeton University; Director of l'Avant-Scène, the French Theater Workshop (Princeton University); Artistic director of Seuls en Scène, French Theatre Festival (Princeton University); actor and director. The interview was conducted by emails in February 2021.

INDEX

Thèmes : Theater

Mots-clés : Théâtre, festival, Avant-Scène workshop, Seuls en scène Festival, Princeton University

Keywords : Theatre, festival, Avant-Scène workshop, Seuls en scène Festival, Princeton University

AUTEUR

EMELINE JOUVE

Maîtresse de Conférences

INU Champollion/Université Toulouse-Jean Jaurès

Emeline.jouve@univ-jfc.fr